

Dans son lit au Zénith, Gérard a assisté au concert de sa vie

L'HISTOIRE

Immobilisé depuis 2014, Gérard Baudouin a pu assister au concert de Jean-Baptiste Guegan au Zénith sud de Montpellier, vendredi soir. Une première inédite et émouvante. Reportage.

Guillaume Richard
g.richard@midilibre.com

« Je suis bouleversé. C'est comme si on se connaissait depuis toujours. Je lui ai donné une lettre de trois pages pour lui expliquer tout ce qu'il avait fallu faire pour que je sois à son concert ce soir. »

Immobilisé dans son lit par une polyarthrite qui s'est aggravée au fil des ans (lire ci-dessous), Gérard Baudouin était très ému au moment de rencontrer Jean-Baptiste Guegan, le sosie vocal de Johnny Hallyday, ce vendredi, au Zénith sud de Montpellier. Le moment était historique. « Jusqu'à présent, jamais un malade allongé n'avait pu assister à un concert. Ce n'était possible que pour les personnes en fauteuil roulant. »

Pour marquer le coup, le septuagénaire avait apporté un petit cadeau : « Deux copies de photos prises par mon beau-père au premier concert de Johnny auquel j'ai assisté, en 1963. » L'occasion d'ouvrir l'armoire à souvenirs. « C'était dans une boîte de nuit de Chamonix. J'avais 15 ans. Après ça, je n'ai pas raté une seule tournée de Johnny. J'habitais à Paris et je l'ai vu à l'Olympia, au Palais des sports, à Pantin, au Zénith... La dernière fois, c'était autour de 1983. »

Coincidence, c'est cette année-là que Jean-Baptiste Guegan a

vu le jour. « Je l'ai connu tout jeune, quand il s'appelait encore Johnny junior et tournait en Bretagne. Après la mort de Johnny (2017), j'ai regardé Jean-Baptiste à l'émission La France a un incroyable talent, sur M6, qu'il a gagnée (2018). » « Mais quand j'ai su qu'il allait faire la tournée des Zénith (qui passait par Montpellier ce vendredi), j'étais déçu. Je me disais que je ne le verrais jamais en concert. »

Et puis, deux jours avant la date fatidique, Marie-Florence Sans, son infirmière, lui a appris qu'il pourrait assister au concert. « J'étais très émue en lui annonçant la nouvelle, confie celle-ci. Je lui ai parlé de tous les gens qui avaient rendu cela possible. Je lui ai dit que c'était un cadeau qu'il méritait. Il n'en revenait pas. En fait, il avait fait une croix sur plein de choses dans sa vie, comme aller voir un concert. »

« J'avais 12 ans quand j'ai connu Johnny »

Gérard a profité de cette rencontre avec Jean-Baptiste Guegan pour lui demander « quelques souvenirs personnels du concert. Parce que dans ma chambre, c'est rock'n'roll. J'ai beaucoup de photos dédiées d'artistes. » L'artiste est déjà sur scène pour répéter avec ses musiciens, et c'est comme si c'est Johnny qui chantait. « Johnny, je l'ai connu quand j'avais 12 ans, à Paris,



La bise de Jean-Baptiste Guegan à Gérard Baudouin, vendredi, au Zénith sud.

PHOTOS RICHARD DE HULLESSEN

raconte Gérard. Pour rejoindre ses potes, il passait chaque jour devant le manège de chevaux de bois de ma tante. Elle lui demandait : "Toublies rien, Jean-Philippe ?" "Bonjour madame Yvonne", qu'il répondait. »

En attendant le concert, Gérard évoque sa femme qu'il a rencontrée quand il avait 16 ans et elle 15. « Ça fait cinquante-cinq ans qu'on est heureux, qu'on se soutient dans les épreuves. » Il parle de ses deux enfants, ses quatre petits-enfants. « J'ai beaucoup de chance. Et ce soir, tout le monde est aux petits soins pour moi. C'est une très belle chose qui m'arrive. Je m'en souviendrai jusqu'à la fin de mes jours. »

Avant de quitter les coulisses, il se pose une dernière question : « Comment ça se fait que j'ai

eu une vie comme ça ? Je dois avoir une mission, c'est pas possible autrement. En fait,

c'est peut-être celle d'avoir ouvert les portes du Zénith à d'autres malades comme moi. »

« Une histoire extraordinaire »

TÉMOIGNAGES « J'ai trouvé la démarche de madame Sans très touchante, explique Jean-David Cohen, rhumatologue au CHU Lapeyronie. J'ai senti beaucoup d'émotion et de détermination dans sa demande. Je l'ai dirigée vers l'Association nationale de défense contre l'arthrite rhumatoïde (Andar). Je suis monsieur Baudouin depuis une dizaine d'années. C'est quelqu'un qui a un tempérament extraordinaire et qui reste très positif, malgré la maladie grave dont il souffre. C'est une histoire extraordinaire, comme on en voit très rarement. C'est aussi une leçon pour dire que rien n'est impossible. » Sonia Tropé, directrice de l'Andar depuis 2001, a constitué un autre maillon essentiel de cette chaîne. « Nous avons lancé la cagnotte sur internet qui a permis de recueillir 830 €, ce qui a permis le financement du matériel médical et du transport en ambulance. Nous avons aussi beaucoup échangé avec la direction du Zénith sud pour que le projet aboutisse. Et tout cela permet de parler de la polyarthrite. »

« Après tout ce que j'ai traversé, je suis un survivant »

SANTÉ

Gérard Baudouin souffre d'une polyarthrite sévère.

C'est à l'âge de 27 ans que Gérard Baudouin a appris qu'il souffrait d'une polyarthrite, une maladie auto-immune qui s'attaque aux membranes des articulations. « J'avais des crises très violentes pendant un an et demi, explique-t-il. Un jour, je suis tombé par terre, complètement paralysé. C'était à 5 h du matin, dans la pâtisserie où je travaillais, en région parisienne. J'ai cru que j'allais mourir. J'ai été hospitalisé et, une heure et demie après, j'ai senti que le sang recommençait à circuler dans mon corps. J'ai repris le travail, quatre heures par jour, puis j'ai dû arrêter. » La suite de l'histoire s'écrit dans le Gard. « Comme ma santé était précaire, et qu'il me fallait éviter l'humidité, ma mère m'a trouvé un petit commerce

dans le Midi. Je suis arrivé à Quissac en 1980. Pendant treize ans, j'ai tenu un magasin de pêche, chasse, droguerie et parfumerie, dans le centre du village. »

Ces belles années ne vont malheureusement pas durer. « À partir de 1993, j'ai dû subir plusieurs opérations, d'abord des deux genoux, puis des deux hanches. On m'a ensuite enlevé un poumon, à cause de la présence d'un énorme nodule. » Le Quissacois pouvait encore marcher avec des prothèses. Mais en février 2014, patatras. « En revenant des courses, je n'ai pas pu descendre de voiture. J'avais mal à un genou. Le lendemain, c'était à l'autre. Je hurlais de douleur. »

« Je n'avais plus que 48 heures à vivre »

Un staphylocoque doré infecte gravement ses deux jambes. « J'ai fait une septicémie et je suis resté dans le coma plusieurs jours. » Alors qu'il pouvait marcher « dix minutes par



Il réside à Quissac depuis près de quarante ans.

jour avec un déambulateur, à raison de quatre fois par semaine », le voilà définitivement alité.

En juillet 2019, un nouveau staphylocoque infecte sa cuisse droite. « Ma prothèse de hanche était touchée. On a dû me l'enlever, ainsi qu'une partie du muscle. J'ai fait un choc septique sur la table d'opération. Il a fallu me ranimer avec les pinces. On a dit à ma femme que je

n'avais plus que 48 heures à vivre. J'avais 5 de tension et ma température corporelle était de 35 °C. Mais mon corps est reparti. Après tout ce que j'ai traversé, je suis un survivant. » Malgré sa santé, Gérard a « encore la patate. Je craque parfois pendant une demi-heure. Et après avoir pleuré un bon coup, je remonte à la surface. J'écoute du blues et du rock'n'roll, et ça repart. »

Daniel Guichard : « Ils ont réalisé une chose irréalisable »

INVITÉ

Surprise en arrivant au Zénith sud. Daniel Guichard, venu en voisin de Béziers, était également présent pour rencontrer Gérard Baudouin. Les deux hommes, âgés de 71 ans, partagent un même amour pour la musique et Johnny.

Que pensez-vous de cette initiative ?

Il y a eu toute une chaîne de gens qui ont voulu réaliser une chose irréalisable. Le Zénith de Montpellier a joué le jeu. Et Jean-Baptiste s'est pré-occupé de savoir où était placé Gérard afin de marquer le coup pendant le concert.

Que pensez-vous de Jean-Baptiste Guegan ?

Quand il chante, on entend la voix de Johnny, même sans fermer les yeux. Mais c'est aussi sa voix à lui. Il a beau être fan de Johnny, il ne lui

QUESTIONS À

Marie-Florence Sans
Infirmière libérale

« Une chaîne de solidarité »

Comment vous est venue l'idée d'une telle initiative ?

Je connais Gérard Baudouin depuis six ans. Il a traversé des épreuves très difficiles. Mais malgré ses douleurs physiques et morales, il fait preuve de beaucoup de courage. Quand il m'a dit que Jean-Baptiste Guegan venait en concert à Montpellier, il m'a dit qu'il aimerait que sa femme puisse y aller. Il n'imaginait même pas cela possible pour lui. J'étais triste ce jour-là. Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose.

Comment avez-vous procédé ?

J'ai appelé une société de location de matériel médical qui m'a orientée vers une autre. Nous avons pu acheter un brancard et un matelas médicalisé grâce à une cagnotte ouverte sur internet par l'Association nationale de défense contre l'arthrite rhumatoïde. J'ai eu ce contact grâce au rhumatologue, monsieur Cohen, que Patrick, un copain de Gérard Baudouin, m'avait conseillé d'appeler ! Cette histoire, c'est celle d'une chaîne de solidarité. Je n'aurais rien pu faire seule. Tous mes amis et collègues m'ont soutenue.

Comment avez-vous eu accès au Zénith sud ?

Un voisin qui avait travaillé au Zénith de Montpellier connaissait la directrice ! Celle-ci m'a rappelé pour me dire que Gérard Baudouin et sa femme étaient invités au concert. Et qu'ils pourraient rencontrer Jean-Baptiste Guegan.



Daniel Guichard au Zénith.

ressemble pas et ne s'habille pas comme lui. Mais l'émotion est là. Les gens qui viennent par curiosité ou les fans de Johnny, tous sont heureux.

Comment peut-il se distinguer de lui ?

Je lui souhaite que dans les deux ou trois ans qui viennent, Jean-Baptiste ait quelques chansons personnelles qui lui permettent de prendre la tangente.